

Harmonie

Mélanie Lafonteyn

Number 54, Winter 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5263ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lafonteyn, M. (2000). Harmonie. *Brèves littéraires*, (54), 57–58.

MÉLANIE LAFONTEYN

Harmonie

Il aime ouvrir la porte de sa maison dès l'aube et recevoir sur la poitrine et les épaules les coups glacés du vent qui traverse les cèdres. Le gazon ne brille pas encore et les jacinthes, lourdes de nuit, lui refusent leur parfum.

C'est l'heure où tout se regarde en silence, où tout est si fragile qu'un mot prononcé trop tôt déplacerait dangereusement la rosée.

Il fait quelques pas dans l'allée et rejette sur son épaule un des pans de son écharpe de laine. Brusquement, la bise sournoise de l'égoïsme lui empoigne le coeur : il ne veut partager ce début du jour avec personne. Son jardin doit être tout à lui, rien qu'à lui. Si peu de choses lui ont appartenu, il en a égaré tant d'autres qu'il ne lui semble pas qu'il doive aussi céder la moitié de l'aube.

Mais ce cadeau impossible à décrire lui échappe déjà. Les branches des cèdres ne se balancent plus, les premiers rayons chauds du soleil s'engorgent de rosée et l'arôme des jacinthes l'enivre presque indécemment.

Il oublie alors son égoïsme de l'instant antérieur et rêve d'être rebouteux de l'âme. Il imagine des coeurs suintant la douleur, des yeux brûlés d'avoir trop amèrement pleuré, des lèvres entaillées par la morsure de dents en furie. Consoler est vouloir pénétrer dans la profondeur de la blessure et il se sent capable de broyer toutes les grappes de ses jacinthes trop aimées sur les lésions du monde, de calmer dans ses bras tous les chagrins, toutes les rancoeurs, toutes les amours malmenées, et par ce geste, d'oublier les siens.

Fourmillent entre les méandres mystérieusement embrouillés de son cerveau des poèmes anciens, incomplets, détériorés par une mémoire défaillante, des poèmes plus récents, encore pleins de taches d'encre et de ratures. Puis, surgit soudain d'entre les rêves brisés, comme un bourgeon prêt à éclater, le poème de demain, celui qui sera forcément son préféré, aussi chaud et moelleux que le ventre d'un moineau qu'on arrache du nid.

Le poème est là, caché, en attente. Il le sent douillet comme le coussin de plumes qui s'offre à lui devant la cheminée. Et dans la cendre tiède qui recouvre la pierre des chenêts, il écrit pour la premier fois sans détresse le mot amour.